

Jean-Marc MOURA, *La totalité littéraire. Théories et enjeux de la littérature mondiale*, Paris, Presses Universitaires de France/Humensis, 2023, 288 pp.

Elena DONATI

Università degli Studi di Milano

Avec son dernier livre *La totalité littéraire. Théories et enjeux de la littérature mondiale*, paru en mai 2023 aux Presses Universitaires de France, Jean-Marc MOURA entend remédier à la carence d'études théoriques dans le domaine français sur la littérature mondiale. Aujourd'hui moins une utopie telle que la *Weltliteratur* goethienne qu'une réalité relevant de plusieurs facteurs littéraires et extra-littéraires, la littérature mondiale se révèle pourtant être un concept fortement problématique. Comme MOURA le précise en introduction (pp. 9-19) aux cinq chapitres composant le livre, non seulement elle n'est pas catégorisée de manière unanime, mais elle peine aussi à être envisagée au niveau critique. Afin d'éviter toute approche simpliste, l'auteur souligne la nécessité de problématiser ce phénomène, et d'élaborer un système critique capable d'en cerner les enjeux de manière objective et transversale.

Dans le premier chapitre, intitulé « Des langues et des disciplines » (pp. 21-47), l'auteur développe sa réflexion autour de la traduction et du domaine critique de la littérature générale et comparée. MOURA observe comment, bien que la traduction ait favorisé le processus de circulation des textes dans un espace mondial, les langues « mondialisantes » (p. 33) sont plus impliquées dans les procès traductifs que les langues « régionalisées » (*ibid.*), ce qui oriente vers une reconnaissance mineure des littératures écrites dans des langues périphériques ainsi que vers le risque d'un monolinguisme globalisé voyant l'anglais comme langue hypercentrale. Ainsi, en tant que domaine critique le plus concerné par les évolutions du contexte littéraire mondial, il est nécessaire que la littérature générale et comparée ait conscience de tous ces enjeux.

Dans le deuxième chapitre, « Approches à la totalité littéraire » (pp. 49-104), l'auteur passe à l'analyse de celles qu'il identifie comme les quatre approches à la littérature mondiale les plus significatives jusqu'à présent, dont il se soucie de rappeler le contexte de formulation, les méthodologies et les limites. D'abord, à la réflexion sur l'approche patrimoniale de l'Unesco suit l'observation de la *world literature* étatsunienne de David DAMROSCH; ensuite, MOURA passe à examiner ce qu'il appelle « la recherche d'une vision d'ensemble », où se retrouvent répertoriés les travaux sur les mécanismes régissant le système de la littérature mondiale, notamment les études du collectif de Warwick et de Pheng CHEAH et la *République mondiale des Lettres* de Pascale CASANOVA. Bien que centrée sur le contexte francophone, cette dernière vise à « mettre en évidence des structures inégalitaires de l'espace littéraire mondial » (p. 70). Le chapitre se clôt avec la quatrième approche, « l'histoire littéraire du temps présent », concevant la mondialisation comme un phénomène de l'extrême contemporain.

PONTI / PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 24, 2024

DOI : 10.54103/2281-7964/28082

SECTION ŒUVRES GÉNÉRALES ET AUTRES FRANCOPHONIES

Coordonnée par Silvia RIVA

silvia.riva@unimi.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



Le troisième chapitre, « Discontinuités et plans d'équivalence » (pp. 105-140) explore les solutions adoptées par les chercheurs pour dépasser les enjeux d'un corpus si vaste et varié tel que celui de la littérature mondiale. MOURA y souligne l'urgence de formuler des critères valables pour des textes très distants en paysages ontologiques, en catégorisation générique et en présence (ou absence) d'une tradition orale. Très significative en ce sens s'avère la tentative de la part de certains écrivains d'inscrire leur patrimoine oral « dans les préoccupations d'une culture occidentale mal préparée (et mal disposée) » (p. 133). Tout en rappelant le caractère urgent de telles démarches, MOURA reconnaît, en citant plusieurs exemples, la difficulté à trouver des formes graphiques ainsi que des genres capables de rendre l'ensemble des caractéristiques du texte oral.

L'urgence d'adopter de nouvelles approches aux dimensions spatiale et temporelle est abordée dans le quatrième chapitre, « Espace-temps » (pp. 141-183). En reprenant le monde glissant cartographié par les interconnexions nouées par les textes, MOURA indique deux approches à l'espace originales : les études maritimes, où les textes sont analysés par le biais des trajectoires nautiques qu'ils esquissent, et les archipels des « phonies » où figurent, à titre d'exemple, la sinophonie et la francophonie. Cette dernière est peinte comme un espace particulièrement problématique : encore très liées à l'Hexagone, les littératures francophones sont encore peu autonomes et ont peu de chances d'établir des contacts directs entre elles. Quant à la dimension temporelle, le défi à l'heure de la littérature mondiale consiste en l'abandon du découpage temporel européocentrique et en la reconnaissance des périodisations autres, et pour « repérer de grandes scissions situées à une échelle internationale voire mondiale » (p. 168).

La nécessité d'un changement de perspective est davantage explorée dans le dernier chapitre, « Une histoire littéraire polycentrique » (pp. 185-229). La littérature mondiale invite à concevoir la frontière non plus comme *limes*, mais comme espace de rencontres et d'hybridations, comme le témoignent les récits de migration et de diaspora. Conscient des enjeux méthodologiques d'une telle démarche, l'auteur se questionne sur les modalités d'enseignement de la littérature mondiale au niveau scolaire et universitaire – français en particulier – et revient sur la place problématique de la traduction, en invitant à ne plus raisonner en termes de gain et de perte, et à impliquer la traduction dans la formulation d'interprétations originelles.

Malgré les enjeux que la littérature mondiale nous présente en tant que lecteurs outre que sur le plan théorique, « son étude paraît plus importante que jamais » (p. 239), comme MOURA le rappelle dans le chapitre servant de conclusion, « Le grand livre du monde » (pp. 231-239). Bien qu'il n'avance pas de thèse – intention explicitement niée dans le livre – MOURA arrive à bien problématiser la littérature mondiale ainsi que les travaux menés jusqu'à présent à ce sujet, et appelle subtilement les chercheurs français et francophones à s'engager pour contribuer à théoriser de manière originelle cette nouvelle réalité littéraire. Adressé à un public de spécialistes, l'ouvrage se révèle également un outil clair et exhaustif pour un lectorat se mouvant pour la première fois dans le domaine de la littérature mondiale.